

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 120-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Si cette chanson vous ennueie,
Vous allez la recommencer.

Hélas, mes amis, moi qui espérais en avoir fini avec ce fichu métier, moi qui chantais avec tant de soulagement en juillet dernier, sur l'herbe des vacances : « Comme chroniqueur, c'est aujourd'hui que je meurs... » ; hélas ! ne faut-il pas que je recommence. Ah ! oui, vraiment, jamais mort ne m'aura paru plus douce que cette mort comme chroniqueur, que j'escomptais. « Il est beau, il est doux de mourir pour la patrie », hurlent les réformés et les soldats revenant de guerre... intacts. Sans doute ! Mais j'éprouvais, me semble-t-il, un bien plus grand plaisir que le pioupiou agonisant, de me sentir guéri de ce mal chronique qui vous démange comme la gale.

J'ai accepté tout de même, pour complaire à M. le Rédacteur, et, ma foi ! sans me soucier de plaire ou non à mes lecteurs.

Le 28 Août, jour de la Saint Augustin. — Invité par mon ami Michelet à sa prise d'habit, je quittai Bagnes pour St-Maurice, le dit jour à quatre heures et demie du matin. A Martigny, je fus tout étonné de rencontrer sur le quai de la gare notre ami Michaud, partant pour le noviciat des Capucins de l'air le plus naturel du monde. Il me dit qu'il prendrait à St-Maurice son futur confrère, le petit Barman (qui attendra bien quelques années sa barbe) ; qu'il cueillerait encore en pays fribourgeois le confrère Dousse et qu'ils arriveraient les trois ensemble à la porte du cloître. J'admire que notre ami s'en aille au couvent sans montrer plus d'émotion et le pria de prier pour nous. — Je rencontrai encore, en Octodure, deux Salvanains et un Ardonain en route pour le St-Bernard, où nos condisciples Bonvin et Gabioud prenaient l'habit le lendemain. « Saluez-les de ma part, leur dis-je ; et tâchez de rester avec eux... dans la paix monacale, au milieu du silence bienfaisant des montagnes. »

A l'Abbaye, se promenant en dilettante dans la grande allée déserte, je trouve M. Peiry. On se serre la main... M. Putallaz nous arrive : on se serre la main et on rit... Et ainsi dans une camaraderie joyeuse et bavarde, jusqu'à

l'heure de la cérémonie... J'étais venu à l'Abbaye avec l'espoir d'attendrissements et de pleurs à la vue de mes amis se sacrifiant. Et voilà que je n'eus pas plus de larmes que Michelet et Lecomte, secouant la main de Messieurs les Chanoines dans les stalles et les embrassant, avec une conviction toute jubilante.

J'étais venu à l'Abbaye en espérant de graves émotions, et c'est peut-être le jour des vacances où je me suis le plus amusé. Au dîner, j'eus l'honneur de me trouver en la très galante compagnie de novices. Et j'ai pu constater qu'ils sont tout à fait charmants, d'un entretien exquis, joyeux et agréable, enfin, la société du monde qui prouve le mieux la sociabilité de l'homme. Ils avaient laissé de côté, pour la circonstance, la méditation, l'introspection, l'examen particulier et le silence méditatif ; ils avaient, croirait-on, thésaurisé de la blague pour ce jour-là pendant tout le temps du noviciat et ils déversaient cela avec un entrain je dirais du diable, s'il ne s'agissait de novices.

Le 22 Septembre, jour de la Saint Maurice. — Pour ne pas déroger aux lois de l'habitude, Peiry entre à l'Abbaye vingt-cinq jours après les autres... Mieux vaut tard que jamais ; et il aura toujours la consolation pour son cœur d'être le benjamin choyé du noviciat, c'est-à-dire d'assumer les charges les plus ennuyeuses afin de former son âme selon la règle de notre Père saint Augustin. — En même temps que lui, est entré M. Schirr, que j'ai à peine connu le 28 août, mais dont je puis vous dire que c'est un saint jeune homme... et un bon Vaudois.

Et maintenant, priez pour nous, vous que le Chef a choisis pour ses centurions. Souvenez-vous que si vous êtes, vous, aussi bien gardés que les fleurs multicolores et les verdure dans la moiteur des serres, nous sommes, nous, en toute saison dehors, où il fait froid, où la rafale des ouragans tempête... Sous le joug béni du Seigneur, je comparais votre vie à la vie du paradis terrestre : car, comme en l'Eden, vous n'avez là d'ennemi que le diable... Nous, au contraire, semblables aux damnés de Dante en l'eau du Styx, nous barbotons dans les mares grouillantes du siècle, comme des canards prêts à chavirer. Ou plutôt nous ressemblons à la souris sous une cloche de verre remplie d'éther : la voilà qui saute, bondit et rebondit pour échapper à l'asphyxie... Inutile ! Nous de même ; sentant

autour de nous le parfum de toutes les pourritures et de toutes les pestilences, il nous vient du dégoût, des nausées, des vomissements ; nous nous élançons pour échapper... Inutile ! nous retombons dans l'Averne empesté, pestilent et pestifère. — Il est vraiment fâcheux que pour faire du monde un tableau un peu exact, il faille ainsi dégoûter ses lectrices. Mais que voulez-vous ? mon devoir est de rapporter ce qui se passe.

La rentrée, les 28 et 29 Septembre. — Un peu avant l'époque où les marmottes s'enferment dans leur trou ; où les lézards, serpents, orvets, aspics et basilics s'engourdissent en terre ; où les hirondelles s'expatrient pour ne pas mourir et où les troupeaux quittent les pâturages pour l'étable, l'étudiant rentre dans sa tanière. Il prend le train le plus tard possible pour arriver après les autres au rassemblement ; il part de la maison en pleurant et il arrive au collège en riant, content de revoir ses compagnons, ses surveillants, ses professeurs. « Hé ! l'ami... Salut !... Dis donc, M. Quartenoud est surveillant au lycée... — M. Quartenoud ? — Parfaitement... — Eh bien, mon vieux... — Et M. Dénériaz est chez les petits... — Eh bien, mon vieux... » Et on s'installe : nous autres, les vieux de la vieille, dans nos chambres spéciales où nous goûterons les charmes de la vie à deux. Mon compagnon n'est pas encore là ; il s'est arrêté à Lausanne, chez son pupille spirituel qui, hélas ! ne revient plus... Et du reste, tout apostolique que cela puisse être parfois, cette chose ne pourra plus se pratiquer. Car on a affiché en étude du lycée, sur l'armoire de M. Tonoli, un règlement en règle et qui me paraît vraiment conçu en vue de l'ordre dans la tranquillité et de la tranquillité dans l'ordre.

Que l'année soit bonne, fructueuse et paisible et je suis sûr que même nos professeurs seront satisfaits.

Le 30 Septembre. — Fête de M. Blanc et de M. Wolf. Comme nous étions à peine rentrés, il n'y eut ni chant ni fanfare. Mais nous avons tout de même pensé à vous, chers et vénérés professeurs, et pour ma part je suis heureux que ce soit à vous qu'aillent mes premiers vœux de bonne fête.

Le 5 octobre. — Promenade aux raisins. Il n'y a pas une très belle vendange, cette année, sur les coteaux ensoleillés de Cries : les grappes à moitié pourries sont à

moitié mûres et bien rares. M. le Procureur a voulu néanmoins que nous ayons notre promenade. Et nous n'avons pas dit, nous autres : « Ils sont trop verts... » Avec autant d'empressement que les meilleures années, au coup de sifflet appellateur, la meute a dévalé la pente et s'est précipitée à la curée ; et il fallait tout à M. Monney pour ne pas être pillé et grappillé d'importance.

Le 11 octobre. — Fanfare et chant en l'honneur de M. Grandjean, dont c'est la fête. Je la lui souhaite bonne et heureuse et je lui promets de bien travailler les mathématiques... au nom de mes camarades...

Louis PERRAUDIN, Phys.

Très promptement, pour que toutes les parties de la machine soient actionnées dès le commencement, nos sociétés se sont reformées ; tous les comités qui suivent ont été élus démocratiquement sauf, comme d'habitude, celui de la fanfare et sauf celui de la congrégation, parce que les professeurs craignaient que Frund ne soit pas nommé préfet.

Congrégation : Préfet : Olivier Frund, phys. ; premier assistant : Léon Chavannes, phys. ; deuxième assistant : Pierre Pétermann, phys.

Agaunia : Président : Louis Perraudin, phys. ; vice-président : Pierre Pétermann, phys. ; secrétaire : Isaac Dayer, rhét. ; Fuchs-major : Oscar Putallaz, phil. ; bibliothécaire : Joseph Germanier, rhét. ; cantor : Jean Lugon, rhét.

Fanfare : Président : Léon Quenet, phys. ; vice-président : Jean Lugon, rhét. ; archiviste : Fernand Donnet, rhét.

Club Helvétia (section des Grands) : Capitaine : Paul Lachat, rhét. ; sous-capitaine : Paul Hubert, rhét. ; caissier : Jean Lugon, rhét. ; garde-matériel : Prosper Zuferey, synt.

Club des « Français » (section des Petits) : Capitaine : Paul Dupuis, gram. ; sous-capitaine : Gilbert Rouiller, rud. ; garde-matériel : Armand Benvenuto, gram.

Club de la « Pomme de terre » : Capitaine : Henri Delaloye, princ. ; sous-capitaine : Charles Lonfat, 1^{re} indus. ; garde-matériel : Charles Joris.

Je félicite les heureux élus.

L. P.